

COLLECTION NOUVELLE PENSÉE MODERNE

Vérité

LPP 626 à 666

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Recueil à l'usage des
citoyens éduqués et des
sociétés modernes

Monthome

Version numérique

Éditions Men3

Vérité
626 à 666
41 LPP

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Extrait disponible gratuitement pour un seul téléchargement
dans le cadre d'un usage strictement privé.
Utiliser la mention « Monthome » pour toute reproduction de contenus.

M3 Editions Numériques
SAS au capital de 30 000€
39, Place Gramont
40700 Hagetmau - France
www.bookiner.com
Courriel : contact@bookiner.com
Version numérique ISBN : 9791023712315
Première diffusion : 1er Trimestre 2017

À force de transformer la réalité on altère la vérité. À force de cacher la vérité on rend les gens aveugles. Si l'individu lambda s'arrange souvent de la fausse vérité ou information, l'homme adulte et mature attend, au contraire, la révélation claire et précise de toutes les vérités du monde. Pour lui, la vérité n'est pas l'ennemi du rêve, de la foi ou de l'imaginaire, mais la clé de voûte de son discernement, de son libre arbitre, de son aboutissement, lui permettant ainsi de mieux construire sa vie et dominer son existence.

Lorsque la vérité est manipulée, fait défaut, est arrangée selon les intérêts des uns ou la préservation des autres (rétention, mensonge, manipulation, mythe, marketing économique et politique...) c'est tout un monde biaisé d'influence, de médiocratie, d'infantilisation, de culpabilisation et/ou de soumission qui se développe et se répand dans le peuple. En agissant contre l'évolution des consciences et des mentalités, la non-vérité, la vérité partielle, la vérité détournée, alimentent les tensions profondes en l'Homme dans la constance des rapports de force. En cela, l'accès à la vérité est l'une des clés fondamentales de l'évolution de l'homme moderne même si l'écoute et la découverte peuvent choquer et créer temporairement un mal-être intellectuel, affectif et/ou émotionnel. La difficulté à vivre ou à supporter la révélation d'une vérité objective est souvent un passage obligé pour grandir en soi et s'affranchir par le haut de sa condition du moment.

Comme toutes les grandes expériences de la vie, la prise de conscience de la vérité bénéficie d'une résilience salvatrice associée au renforcement de la conscientisation. Chez l'individu sain de corps et d'esprit la vérité, ou bonne information au sens puriste, alimente toujours le discernement après un temps d'assimilation plus ou moins long. En général, la vérité se valide d'abord par le raisonnement en impactant simultanément l'émotionnel et/ou l'affectif en imposant sa dominance dans l'espace mental. Elle devient ensuite un référentiel durable et/ou une certitude anti-doute au plus profond de la mémoire.

La vérité grandit l'Homme, libère ses énergies, émancipe son esprit par la clarté, le discernement et l'intime conviction. Elle donne accès au niveau supérieur de la conscience quel que soit le chemin intérieur suivi : observation, réflexion, raisonnement, expérience, apprentissage, éducation, formation, intuition, sentiment, émotion, imaginaire, croyance. Avec l'ensemble des informations justes formant la vérité l'individu dispose d'un socle assuré de conduite, d'attitude et/ou de comportement, quelle que soit la polarité favorable ou non, positive, neutre ou négative de la vérité. À l'inverse, sans informations claires, nettes et précises, le discernement dans le jugement reste forcément altéré par l'empirisme et la forte subjectivité. Face à une demande ciblée sur un sujet précis le nonaccès à la vérité pleine et entière (vérité partielle, faussée, imparfaite) est directement responsable de nombreux maux sociaux, sociologiques, psychologiques, psychiques, voire psychosomatiques.

Les « vides » de vérité sont généralement occupés par le doute ou encore par des certitudes aussi incertaines que vaines. L'accumulation de ces vides face au déficit de vérité produit également chez l'homme et la femme la versatilité, la méfiance, la défiance, la colère, la peur, l'anxiété, le rejet, l'acte manqué, la sottise, l'erreur de jugement ou d'opinion. Sous un angle plus positif elle produit l'idéalisation, la rêverie, le phantasme, la spéculation, l'utopie, la croyance... L'espace mental, comme la nature, ayant horreur du vide, l'esprit fabrique naturellement des antidotes, des substituts par le biais de l'imaginaire, de la foi ou de la rationalisation intellectuelle. Alors que l'homme éduqué devient de plus en plus exigeant et sélectif dans l'information disponible et/ou est apte à entendre toute vérité, l'individu infantilisé, fragile, conditionné, mal informé ou faiblement éduqué, s'accommode facilement d'ersatz de vérité (histoire, fabulation, mythe, conte, croyance...) pour le confort de son esprit

ainsi que pour compenser le déficit d'informations. En ce sens, moins la vérité est révélée plus la croyance et la projection sont développées.

Ce qui est sûr, c'est que l'individu mobilise sans vraiment s'en rendre compte trois formes de contre-mesures face au déficit de vérité : les certitudes personnelles, les mythes religieux, les dogmes idéologiques. Ainsi plus l'individu focalise sa pensée, son raisonnement, son intellect sur des sujets traités majoritairement par le formatage, le conditionnement, l'empirisme et la subjectivité, plus il produit des certitudes fausses, imparfaites, incomplètes, de nature à le tromper dans son jugement. De la même manière, plus l'individu est un croyant inconditionnel d'une quelconque religion, plus il asservit l'activité de son mental et de son intellect à des contenus culturels faux, imparfaits ou incomplets. Enfin, plus l'individu intègre au plus profond de lui-même les dogmes d'une quelconque idéologie, plus il en devient le serviteur et l'esclave sans jamais s'en rendre vraiment compte.

En matière de recherche de vérité, il existe au moins trois types de questionnement à poser d'entrée de jeu : qui ou quoi, comment ou combien et pourquoi. Sous l'angle sociétal, tout doit d'abord commencer par la question religieuse qui est la pierre angulaire de toutes les cultures et tous les systèmes issus du passé. Tant que la vérité n'est pas dite pleinement sur le plan de la religion et des croyances tout le reste est forcément contaminé y compris les sciences dont la vocation à l'objectivité est essentielle. Au-delà de l'étude et de l'analyse ciblées des phénomènes physiques, chimiques, biologiques, médicaux, psychologiques, sociologiques, anthropologiques..., les sciences et les scientifiques doivent contribuer à la globalisation unifiante de la vérité existentielle. La vraie finalité de la science est dans l'explication de la finalité de l'espèce humaine et du sens de la vie. Elle ne doit pas s'arrêter en chemin uniquement dans les moyens (mathématique, informatique, technologies industrielles, Intelligence artificielle, médecine, ressources alimentaires, énergies, armement, astronomie...) mais consolider sans cesse la synthèse sociétale. Sa mission civilisationnelle consiste à orienter toujours plus haut l'action des hommes au niveau individuel et collectif. Elle a aussi pour obligation de remonter à l'origine non pas seulement du vivant connu mais des dieux eux-mêmes, de s'intéresser à l'avant des dieux s'ils existent, ainsi qu'à l'existence probable d'autres espèces exobiologiques. En ce domaine, la vérité n'est pas à l'échelle de la Terre, du temps et de l'espace connus mais de l'univers entier.

La première ligne de questions à se poser en matière de vérité universelle doit se concentrer sur l'existence réelle ou non de Dieu, des dieux, du diable, des anges, des prophètes, des saints... fondant la raison d'être de toutes les religions dominantes. Les alternatives doivent être simples en sortant obligatoirement du champ de l'ésotérisme, du spiritisme, de la théologie traditionnelle. Il ne s'agit plus là d'affirmer doctement une présence ineffable sans pouvoir apporter des preuves tangibles, retracer l'histoire des origines, préciser la localisation spatiale ou géographique, expliquer la nature réelle des interactions, etc.

Dès lors, le vrai discernement animant la recherche de vérité oblige à poser trois questions intransigeantes impliquant des réponses objectives (c'est-à-dire sans métaphore, parabole ou allégorie de nature à renforcer la croyance) ou encore à dire tout simplement que l'on ne sait pas : **qui** sont réellement, précisément et concrètement les entités invoquées ? ; **Si** celles-ci existent **quelles sont** les raisons objectives et pragmatiques les poussant à agir, au laisser-faire humain et/ou à prendre autant de mauvaises décisions dans la permanence de la maltraitance morale et physique humaines (pauvreté, souffrance, violence, inégalité, égoïsme...) ; **pourquoi** l'Homme doit-il croire au positif ou au négatif de ces entités en leur soumettant sa vie, son intégrité, ses libertés, sa vie quotidienne, son destin, ses espoirs *post mortem* ? Dans l'impossibilité de répondre à ces trois questions avec cent pour cent

d'objectivité, la vérité reste partielle supposant forcément des arrangements de l'esprit en matière de subjectivité, de construction mentale et de biochimie du cerveau.

Sous l'angle du discernement et non de la croyance, toute vérité imposée ou révélée est suspecte. La certitude sans preuve n'est pas le discernement et donc n'est pas la vérité. En cela la croyance ne relève pas du discernement, voire même s'oppose au discernement. La posture est identique chez celui ou celle qui nie ou rejette sans preuve telle ou telle affirmation dans la croyance. L'un et l'autre manquent de discernement par défaut de réponses objectives démontrées par des faits probants et incontestables. Dans ce cas, la vérité évoquée est au mieux fractionnelle avec des éléments véridiques et d'autres qui ne le sont pas. L'agrégation qui en résulte donne alors une impression de vérité, une intuition de vérité et au pire, une grande illusion commune.

Il est clair que pour obtenir une vérité pleine et définitive, il faut obligatoirement des faits probants et incontestables, et non des hypothèses, des estimations, une croyance fondée sur des certitudes relevant d'opinions ou de jugements de valeur. La vérité n'est pas seulement un problème de véracité dans la réalité des faits ou des événements. Elle est aussi tributaire du traitement correctement adapté de l'information disponible aussi bien chez l'émetteur que chez le récepteur. Dans le rapport étroit entre vérité et réalité, l'Humain filtre tout par sa pensée, sa conscience, ses sensations, ses impressions, ses émotions. C'est un grand plus par rapport à l'animal mais aussi un grand danger pour l'Homme lui-même. Le passage par de nombreux filtres et/ou parasitages possibles fait que la confusion est omniprésente. C'est le cas notamment lorsque l'intelligence domine sur la raison objective en se croyant elle-même brillante et assurée de détenir la vérité dans son propos.

Le piège le plus commun s'ouvre ou se referme lorsque plusieurs cerveaux fonctionnent de la même manière et semblent se rapprocher sur le principal à partir d'un même matricage culturel et/ou formatage antérieur. Lorsque les esprits sont formatés aux mêmes certitudes et/ou aux mêmes informations ne relevant d'aucune vérité absolue ou objective, la confusion cognitive qui en résulte produit alors une virtualité de la vérité, un ersatz de vérité. La virtualisation l'emporte sur la réalité des faits imposant alors sa propre vérité qui alimente ensuite la croyance commune.

L'important n'est pas la réalité en soi mais la manière dont le cerveau traite la réalité. Il est évident que le vécu, l'expérience, la banalisation du quotidien, détournent la réalité dans une sorte de prisme ou de focalisation. Selon le ressenti de chacun la banalisation des habitudes peut générer bien plus de sources de satisfaction chez de nombreux individus que l'aventure, la découverte, l'expérimentation nouvelle chez d'autres. Entre l'adrénaline, la production de dopamine et celle des neurotransmetteurs, l'Homme dispose en lui de toutes les ressources biochimiques lui permettant d'éclairer sa vie mais également de l'éteindre. Son propre vécu devient la réalité principale qui devient la vérité intime s'imposant alors devant toutes les autres réalités et vérités du monde. Il est clair que dans la recherche de vérité, la part de subjectivité naturelle et de biochimie au sein du cerveau humain s'oppose souvent à l'objectivité de la réalité des faits.

Par ailleurs, le cadre sociétal ne contribue pas forcément à l'émergence de la vérité et même souvent cautionne son inversion par le biais des institutions, des religions, des dogmes, des valeurs, des pratiques, usages et coutumes. L'inversion ne signifie pas pour autant le contraire de la vérité mais sa distanciation, son orientation, sa mythification, son habillage au second degré. Elle projette un éclairage indirect à partir d'un fond de vérité tout en jouant sur la forme, la mise en scène, les apparences.

Durant les derniers siècles et millénaires, la vérité sur l'origine du génie des hommes ne provient pas seulement d'une parfaite linéarité évolutionniste mais, en partie, de nombreuses interactions insoupçonnées et accélérations de nature exogènes savamment couplées au potentiel génétique humain. L'avenir nous révélera forcément ce que le passé nous cache et que le présent dénie. Comme dans la réalisation d'un grand puzzle, il est évident que bien des vérités vont émerger peu à peu en nous donnant une autre vision de la réalité historique et conservatrice traditionnelle. Il est aussi évident que les évidences de demain seront les nouvelles vérités de l'homme moderne faisant que notre contemporanéité est objectivement en retard de vérité.

Le temps est venu d'entendre des vérités fortes et de les diffuser à grande échelle quitte à déconstruire une partie du socle dépassé des cultures à fondement religieux, traditionaliste et conservateur. Dans chacune d'entre elles, tout ce qui se réfère au passé prolonge les inversions et freine l'évolution vitale des sociétés modernes par la médiocratie et la répétition en boucle. Les nombreuses fausses vérités issues du passé, certainement très utiles hier dans l'homogénéisation sociale et communautaire, n'ont plus aucune justification dans un monde éduqué et discerné. Le temps de la croyance en un avenir rassurant et idéalisé doit faire place au temps de l'engagement optimal dans la réalité présente. Le meilleur vecteur pour cela est celui de la conscientisation éclairée par la vérité, donc par l'information vraie, utile et de qualité en provenance des faits objectifs de la réalité. C'est d'ailleurs le rôle de la vérité que d'ouvrir l'esprit plutôt que d'essayer de le contrôler.

La volonté de contrôler l'accès à la vérité ou de ralentir sa montée en puissance est une vue de l'esprit conservateur. C'est reporter sans cesse à demain le courage de la transition vers la libération optimisée des potentiels citoyens. C'est manifester une peur en l'Homme, un manque de confiance dans l'Humanité, une crainte de perdre le contrôle dans le rapport de force. Il s'agit là du contraire du partage, de l'ouverture et de l'équité, de ne pas croire que l'homme sain guérit toujours de la vérité même si sa révélation à un moment t peut affecter temporairement son esprit, son affectif et son émotionnel.

A l'inverse, la non-vérité maintient l'Humain dans le doute, le flou, l'instabilité, la dépendance, l'infantilisation et la manipulation. Si elle se justifie momentanément avec l'homme immature, fragilisé, sensible, manipulateur ou ennemi, la vérité pleine et entière assainit toujours avec le temps les situations chez l'homme intelligent, ouvert et tolérant. À l'exception de la rivalité profonde, de la mauvaise foi et de la jalousie qui déforment la réalité, la vérité dite et reçue renforce toujours le mental de l'individu qui la reçoit et de celui qui l'émet.

Sous l'angle sociétal, l'échange régulier de vérités utiles est un fondement essentiel de l'esprit de démocratie, sans quoi il ne s'agit pas vraiment de démocratie. La transparence sur les origines, les causes et les conséquences des faits est toujours à la base de l'affranchissement adulte du citoyen et des populations, sans quoi il ne peut y avoir qu'une citoyenneté suiveuse, médiocre et infantilisée.

Sous l'angle relationnel, toute vérité émise dans son intégralité traduit une marque de respect vis-à-vis de l'intégrité morale et intellectuelle d'autrui en favorisant l'exercice de son discernement. La non-vérité ou le mélange des genres avec une moitié vraie et une moitié falsifiée rend, au contraire, les relations humaines constamment trompées, dominées, pipées. Il est évident que l'individu devient adulte avec la vérité et reste indéfiniment infantile sans elle. En ce sens, la pratique de la vérité est le signe positif de l'affirmation de soi conduisant peu à peu l'homme et la femme éclairés sur le chemin de l'aboutissement réel de soi.

Sous l'angle sémantique et linguistique, la vérité a vocation à devenir un langage universel et transculturel favorisant une seule réalité des faits, voire une seule lecture unifiante des fondements sociétaux. L'accès à une vérité complète et unique par tous est le ciment évolutionnaire des sociétés d'avenir à condition de préparer le terrain psychique et psychologique de chacun dès le plus jeune âge. Diffusée à grande échelle, la vérité favorise partout l'ouverture d'esprit, les ponts entre les hommes, les relais nécessaires à l'émergence d'une culture universelle saine, solide, durable, porteuse permanente d'espoir. À l'inverse, la dispersion des lectures de la réalité ne peut pas contribuer à l'émancipation des peuples. Elle ne peut qu'encourager l'édification et la propagation des murs idéologiques, des postures intégristes, des citadelles de tradition tout en favorisant l'éclatement communautaire, la dispersion culturelle, l'institutionnalisation du mensonge, la propagation des faux raisonnements et des croyances dépassées.

Pour sortir l'Humanité du clair-obscur et d'une ombre constante portée sur le présent, la vérité pour tous est la seule voie évolutionnaire capable d'ouvrir en grand l'avenir et l'horizon des hommes !

LPP 626 – Vérité

La réalité n'est pas toujours la vérité mais la vérité se fonde toujours sur une réalité. Toute réalité n'est pas forcément contributive de la vérité. C'est le caractère d'importance, d'influence décisive ou d'utilité de la réalité qui fonde le substrat de la vérité. En cela les faits qu'ils soient réalisés ou non, matérialisés ou non, dès lors qu'ils s'associent à des intentions évidentes ou masquées ou encore à des processus observables de nature décisive, forment le terreau de la réalité, par conséquent le substrat de la vérité. À partir de ce moment-là, la vérité forme un socle d'évidence sans retour propulsant forcément vers l'avant. C'est généralement la non-vérité et/ou ses différentes interprétations qui attirent vers le passé ou retiennent vers l'arrière. C'est lorsque l'individu est correctement informé de l'exacte réalité des faits et intentions qu'il devient progressivement adulte. La véritable autonomie des hommes passe par l'affranchissement de leur esprit de l'ensemble des formatages issus du système, des religions, des idéologies, des encadrements culturels et des relations d'influence. Seul l'accès à la vérité pleine et entière le permet faisant que lorsque le monde rayonnera de vérités partagées, il deviendra alors stable, harmonieux et assagi.

LPP 627 – Vérité

La vérité c'est l'anti-doute par excellence. Alors que le doute est un symptôme d'insatisfaction dans la prise en compte des faits et/ou d'insuffisance dans la compréhension de ceux-ci, la vérité a pour fonction unique de remettre de l'ordre dans le doute. Sachant qu'il y a toujours une part de vrai dans ce qui est dit honnêtement, le problème est généralement dans ce qui n'est pas dit. Si le non-dit parasite l'accès à la vérité la meilleure façon de procéder pour l'atteindre consiste à adopter une démarche en trois grandes étapes : la recherche précise et prouvée des faits et/ou des intentions ; la révélation précise, pleine et entière de ce qui est, a été ou sera ; la manière de traiter justement le message et d'annoncer correctement la vérité. Chaque étape nécessite une approche spécifique à la fois transparente et objective considérant que le problème principal de la vérité n'est pas son énoncé mais sa réception, dès lors que le terrain psychologique n'est pas suffisamment bien préparé à la recevoir. Lorsque l'individu se comporte en adulte, la vérité devient alors fluide et d'une grande évidence dans sa nécessité et son partage.

LPP 628 – Vérité

La vérité la plus sacrée est celle qui touche au monde du vivant qu'il soit connu ou non connu. La compréhension de la matière physique et du non-vivant est utile mais non déterminante en matière de vérité. Si les faits, les fondements, les lois, les analyses sont essentiels pour reconstruire le grand puzzle de la vie et des mécanismes dans l'univers, les intentions sont faibles. Il manque pour cela l'interaction, la volonté, l'adaptation, la réponse simultanée, la stratégie, la curiosité..., qui font toute la supériorité du vivant sur le non-vivant. C'est la conscience de l'être vivant (*via* la perception, le ressenti, la pensée, l'intelligence, la raison, la mémoire...) qui rend le monde et l'environnement présents, réels, perceptibles, interactifs, intéressants, en rebattant continuellement le jeu dans l'existence et l'évolution. Un monde sans rapport étroit au vivant ou à sa projection, que ce dernier soit partie prenante ou observateur, qu'il manifeste une présence visible ou pas, serait sur le fond un monde mort et sans grand intérêt. En cela la demande de vérité résulte fondamentalement du niveau d'activation de la conscience que celle-ci soit humaine, humanoïde ou animale.

LPP 629 – Vérité

La vérité est une exigence de l'esprit sain comme il en est de la nécessité d'une nourriture équilibrée pour un corps sain. La démarche de vérité suppose de pouvoir s'extraire de toute approche empirique, basique, primaire, binaire, manichéiste ou simplement causale. Aucune opinion, théorie, aucun raisonnement, jugement qui ne soit parfaitement relié à l'ensemble des faits, des intentions et/ou clairement objectivé dans le détail, ne peut entrer dans le champ

de la vérité au risque alors de la détourner de son sens initial. La recherche de vérité suppose une construction mentale structurée, un travail amont et aval de réflexion, d'analyse, de compréhension des faits mais aussi d'apport de preuves, de restitution *ad hoc*, etc. Pour une véritable compréhension phénoménologique la meilleure manière consiste à pratiquer un cycle complet des cinq phases du sourcing causal : source, cause, conséquence, effets induits, finalité. Ainsi le sourcing causal appliqué à un fait, un phénomène ou un thème donné, permet de voir beaucoup plus loin que le simple visible, les apparences ou la logique perçue, tout en prenant pleinement conscience de l'ensemble de la problématique en cause. Par exemple sur un sujet lié à l'agriculture, le sourcing causal permet d'apporter une vision globale favorisant l'objectivation du phénomène dès lors que l'on s'applique à répondre précisément à chacune des cinq étapes : source (genre, génétique, origine, terrain, climat...) ; cause (semence, plantation, méthodes, techniques utilisées, engrais, pesticides...) ; conséquences (quantité, productivité, qualité, apports nutritionnels, volume de vente...) ; effets induits (effets de mode, interactions sur la santé, maladie, niveau de consommation, conséquences sociales...) ; finalité (effets positifs ou négatifs sur les populations, le climat, l'environnement, l'avenir de l'Humanité...). Dès lors faire l'impasse par commodité, facilité, simplisme, moindre effort, sur l'une ou l'autre de ces cinq phases altère forcément le sens et la réalité dans sa globalité, par conséquent la vérité d'ensemble. Aussi, face à la complexité du monde, l'interaction fine dans les liens et les influences, la haute variabilité des cas et des situations, le recours au sourcing causal permet de faire un 360° transverse à tous les aspects du sujet. Il favorise un retour à l'essentiel, permet de hiérarchiser l'utile de l'inutile, le meilleur du moins bon, le positif du négatif, tout en clarifiant la vision globale. Le recours au sourcing causal permet également d'augmenter la prévisibilité ou la probabilité des événements à venir.

LPP 630 – Vérité

La manière d'annoncer la vérité relève de l'intelligence relationnelle. Le moment de la restitution doit intégrer trois principales règles : choisir avec sens de l'opportunité le jour et l'heure ; recourir au verbe et aux mots justes ; faire preuve de tact et de psychologie. Le moment opportun suppose une conjonction favorable en termes de lieu, de contexte et de temps. Le choix des mots, des images, des représentations, est également important afin de présenter de manière concise et précise le contenu de la vérité en évitant, par-dessus tout, le risque de mauvaise compréhension ou d'interprétation erronée. Quant au sens de la psychologie celui-ci consiste à évaluer en temps réel la capacité d'autrui à écouter, entendre et supporter la découverte de la vérité. Cela suppose d'adapter en permanence le rythme de la révélation et l'intensité du contenu en vue d'éviter toute agression verbale, tout choc ou traumatisme émotionnel. Il est clair que la révélation est une opération bien plus délicate à mener que la rétention, le mensonge, le silence, le refus de savoir ou de s'exposer à la dure réalité des faits. La volonté dans la recherche de vérité est une posture adulte remarquable à tout point de vue. Le courage de dire la vérité est aussi d'autant plus remarquable qu'existe un risque fort de conséquences négatives pour soi. En général, l'homme honnête intellectuellement accepte de dire la vérité et d'entendre la vérité même si cela ne lui fait pas plaisir. En situation jugée délicate ou critique sa posture loyale peut être également celle de ne répondre précisément et dire la vérité que si on lui en fait la demande explicite selon le principe « *À question précise, réponse précise* ». L'aspect le plus « tensiogène » dans la révélation de la vérité est celui qui peut se produire dans la relation entre l'homme ou la femme honnête et l'homme ou la femme inabouti(e), sachant alors qu'un conflit fort et hostile peut s'établir entre eux.

LPP 631 – Vérité

La cohérence dans la vérité est de ne jamais pouvoir être contestée. Par son caractère exhaustif et/ou global, la vérité résulte d'une addition de briques d'informations vraies, même contradictoires, formant progressivement un 360°. En ce sens, la vérité d'ensemble n'est pas

contestable comme il en serait d'un mélange approximatif de faits, de vrai et de faux ou encore d'un arrangement entre vérité, silence et mensonge. Le mélange des genres avec une moitié de vérité pure et une moitié d'ombre ou de falsification est l'apanage des hommes inaboutis et des systèmes imparfaits. Sur le fond la vérité n'a rien à voir avec l'imagination, la virtualisation, la modélisation, la rationalisation, le procès d'intention ou encore la focalisation de l'esprit humain à se fonder sur une logique acceptable, une raison morale, un prétexte fallacieux ou encore à trouver un bouc émissaire opportun. De la même manière, la vraisemblance d'une partie des faits ou des intentions ne saurait valider la vérité d'ensemble. Pour que la vérité soit efficiente, celle-ci doit associer une clarification, une utilité, une évidence *a posteriori*, un retour à l'essentiel des faits ou des événements devant servir de leçon. Dans ces conditions elle favorise l'émancipation de l'esprit, l'affirmation de soi, le discernement et naturellement tout ce qui tend vers l'aboutissement de soi. À bon escient elle entretient des valeurs solides en termes de structuration mentale, d'honnêteté intellectuelle, de loyauté, d'objectivité, d'assertivité, c'est-à-dire tout ce qui qualifie et positive l'intelligence relationnelle. La demande de vérité comme la réception de la vérité sont à la source même de la liberté de pensée et de la conscience éclairée. C'est à l'évidence la meilleure des contre-mesures pouvant annihiler toutes formes de mensonge, déviance, propagande, désinformation, formatage éducatif et moral, mystification et mythification, influence et inversion, qui dénaturent depuis toujours les rapports entre les hommes, les peuples et les nations.

LPP 632 – Vérité

Toute vérité révélée est un ensemencement fertile pour l'esprit. Elle produit de la conscience et du discernement alors que le silence, la déformation des faits, la rétention maintiennent l'individu dans l'erreur, l'imaginaire, la sécheresse cognitive, le doute, la frustration. Avec la non-vérité ou, sans vérité, l'individu se nourrit constamment de fausses certitudes et de mauvaises décisions. L'arrangement avec la vérité conduit également à tous les excès de dominance et de domination, alimente l'aridité, la défiance et la tension dans les relations humaines. Comme la vie naît de l'énergie, la vérité est une lumière qui éclaire jusqu'à éblouir et déstabiliser dans un premier temps mais qui, ensuite, réchauffe le cœur, anime la réflexion, assoit la volonté, renforce la motivation. Elle active l'esprit à la puissance de ses potentiels, développe sa résistance, facilite sa résilience, fait grandir intérieurement l'individu au lieu de l'enfermer dans l'illusion, l'irréel, l'infantilisme. C'est par cette lumière intérieure que la vérité éclaire la marche du monde.

LPP 633 – Vérité

La vérité est le centre de gravité des nations démocratiques. Elle est le fondement même de l'ordre juste et pérenne. Les lois, règles, valeurs et normes fondant l'ordre ne sont pas des vérités en soi, simplement des contributions utiles dès lors qu'elles ne tombent pas dans l'excès, la directivité, l'intolérance. La vérité doit se loger au plus profond de l'esprit pour être réellement efficiente en favorisant un libre aller-retour entre la réalité de la vie et la perception intime de celle-ci. Il s'agit là de nourrir un ordre immanent chez l'individu bien supérieur à celui de tout ordre imposé. Lorsque cet ordre intérieur est stable et harmonieux (autodiscipline, esprit de responsabilité, discernement, objectivité...) alors l'Homme dispose de repères cardinaux fiables pour ses prises de décision, jugements et avis nécessaires en matière d'acte réussi. Sans cela, il tombe rapidement dans l'acte manqué et se fourvoie dans l'erroné permanent. Quel que soit l'ordre sociétal, tout ce qui ne s'inspire pas de la vérité ou de l'honnêteté intellectuelle ne peut induire que de l'entropie (crise, conflit, tension, rivalité, guerre, violence...). Dans un monde d'échange et d'information rien de solide ni de pérenne ne peut résister à l'usure du temps sans l'existence de fondements sûrs et de pratiques assainies. Tout ce qui ne repose pas sur un socle de vérités clarifiées, acceptées, garanties, est destiné à disparaître tôt ou tard, être critiqué, tomber de haut notamment ceux qui ont

trompé ou dénié cette évidence dans le jeu du pouvoir et de l'influence. Il y a toujours un effet boomerang lorsque le mensonge trahit la vérité.

LPP 634 – Vérité

Toute vérité est destinée à remonter à la surface comme les pierres du jardin. La bonne nouvelle est que la vérité même longtemps enfouie ou cachée émerge forcément un jour ou l'autre, d'une manière ou d'une autre. Le fait de cacher ou masquer volontairement et sciemment la vérité n'est jamais sain dans les relations humaines. Retarder son échéance, emprisonner la vérité dans le silence, travestir sa réalité, c'est faire perdre un temps précieux aux proches, aux contemporains et aux générations à venir. C'est aussi subir forcément, plus tard, la condamnation de l'histoire. Seuls les cas psychologiques, les imbéciles, les lâches, les collaborateurs et tous ceux qui ont quelque chose à se reprocher peuvent justifier le recours à la non-vérité. Celui ou celle qui détient des informations sensibles permettant de révéler la vérité d'un fait et qui les cache aux autres fait un pari risqué sur son image, sa crédibilité, ses relations futures. Sous-estimer autrui dans sa capacité de compréhension, d'entendement, de discernement, c'est prendre un risque majeur dans les relations humaines en alimentant toute forme de distanciation, de tension, de crise ou de déviance. Si la vérité consacre le courage, la confiance et la crédibilité, le défaut de vérité (désinformation, rétention, censure, autocensure...) est un ver qui pourrit progressivement de l'intérieur la conscience, la sincérité et l'efficacité du lien dans les échanges humains. Le prix à payer est souvent très fort au présent, au futur et même à l'imparfait.

LPP 635 – Vérité

Les ennemis de la vérité sont partout dans l'intime, le privé, le social, le public. Sous l'angle sociétal, il ne peut y avoir de politique, de gouvernance ni d'humanité sincère, sans audace ni courage à dire et assumer la vérité. Tant que l'accès du citoyen et du collectif à la saine vérité des faits locaux, territoriaux, nationaux et internationaux est censuré, contrôlé, encadré, il ne peut exister de véritable esprit de démocratie sauf des ersatz trompeurs. Autant la vérité favorise l'esprit de responsabilité en chaque individu, autant son déni ou son refus alimente la non-responsabilité et entretient la plupart des maux dans la société des hommes. Les principaux acteurs du mensonge en dehors du quotidien des hommes et des femmes sont les politiques, les avocats, les journalistes, les médias, les commerciaux, certains acteurs de la promotion de l'entreprise, les experts inféodés aux systèmes en place. Ils peuvent aussi être les principaux acteurs de la vérité lorsque leur audace associée à leur honnêteté intellectuelle révèle ce que personne n'avait osé dire auparavant. Dans chaque organisation humaine l'ennemi de la vérité se cache dans les fausses réponses aux vraies questions, dans les croyances infantiles et intolérantes, dans les diktats moraux, sécuritaires et légaux, dans l'ésotérisme invérifiable, dans les inversions conservatrices, ainsi que dans toutes les transmissions officielles et modélisations culturelles jamais remises en cause. L'ennemi de la vérité prend aussi racine dans la construction et le traitement initial du message, dans la communication qui se joue sans cesse de l'information, du scoop, de l'actualité, ainsi que dans l'apparence bon chic bon genre, le politiquement correct, les excès de mode. L'ennemi de la vérité est également dans l'autojustification associant émotion, authenticité et manipulation ainsi que dans le savant mélange entre fiction, empirisme, inexactitude, affabulation, menterie et faits du réel. En tous ces domaines il faut constamment se méfier de ceux qui semblent trop propres sur eux, trop conformistes et stéréotypés dans leur comportement, trop facilement verbeux, trop intelligents ou d'une logique impeccable dans leur argumentation, ne démontrant pas là une véritable spontanéité, sincérité, modestie et/ou honnêteté intellectuelle.

LPP 636 – Vérité

Dire ou ne pas dire la vérité a un effet direct sur la hauteur de conscience ainsi que sur la mentalité des gens. Avec la vérité l'esprit s'élève, le niveau de conscientisation augmente et

les relations interindividuelles deviennent beaucoup plus fluides et confiantes. Sans la vérité l'individu reste médiocre, sous influence et/ou dans la perversion de son intelligence lorsqu'il justifie régulièrement ce qu'il fait, ce qui est fait ou a été, par des raisonnements sophistiques ou mensongers. Chez certains l'important n'est pas dans la véracité des faits mais dans ce qui rassure jusqu'à la croyance, rend le quotidien confortable dans le non-savoir jusqu'à devenir aveugle, sourd et muet, pour ne pas risquer de s'exposer personnellement. Chez d'autres le recours au mensonge, à la rétention, au secret, au silence, est un mode de vie ou de gouvernance justifié par le résultat obtenu et par les règles internes. Dans les deux cas, il s'agit d'une manipulation douce ou dure des masses et des hommes qui entraîne forcément un effet retour négatif pour l'ensemble des acteurs concernés. Il existe néanmoins des cas où la non-divulgaration est nécessaire, voire souhaitable, notamment lorsque le contenu risque d'être utilisé contre soi de manière unilatérale et sans réciprocité par l'opportunisme d'un tiers ou par un ennemi déclaré. La règle est que chacun puisse estimer objectivement la polarité d'impact dans la révélation d'une vérité en termes de conséquences et d'effets induits probables. La vérité devient négative lorsqu'elle s'abat sur l'individu comme une arme ou une violence psychique. Pour éviter le choc émotionnel ou réduire la dimension psychosomatique liés à la négativité du contenu, la meilleure solution consiste à créer un sas de préparation mentale (image, métaphore, locution type...) associé à un traitement diplomatique et/ou empreint de psychologie. La vérité reste neutre lorsque l'affectif et l'imaginaire n'entrent pas en jeu et que les faits sont présentés dans un ordre chronologique dans un propos sobre, impartial, objectif. Cette forme de présentation est bien adaptée à l'éducation, la formation, le briefing collectif. La vérité positive est celle qui est objectivement favorable à la motivation, à l'apprentissage utile, aux perspectives à attendre, à la valorisation des actions, résultats, réflexions des individus ou des entités en cause. Selon son intensité évocatrice cette polarité de restitution correspond à une médication mentale capable de produire *in fine* des effets bienfaisants pour l'émetteur comme pour le récepteur. C'est la polarité + qui doit être recherchée dans la mesure du possible sachant que celle-ci favorise une hygiène mentale et une qualification de la mentalité individuelle et collective.

LPP 637 – Vérité

Le combat de la vérité est de remettre à l'endroit la magnification de l'imperfection qui se loge souvent dans le désir, la foi ou la croyance. Tout ce qui plaît à l'esprit n'est pas forcément bon pour lui. Tout ce qui affirme sans prouver déforme la conscience et rend versatile la conviction personnelle. La vérité est la seule arme de résistance par excellence en évitant de se laisser influencer, guider, tromper. Toutefois il est clair que le monde peut fonctionner sans jamais disposer d'aucune vérité absolue. Il tourne alors dans le sens des forces dominantes en présence. C'est la moins mauvaise des solutions tant que l'individu s'en contente et n'exige rien d'autre. Le monde peut aussi mélanger le virtuel, le faux, le mensonge et la vérité partielle en créant un faisceau infini de nuances de raisonnement et de réflexion. C'est la plus mauvaise des solutions écartelant les convictions des uns dans un 180° d'opposition ou de confrontation des autres. C'est pourtant celle qui fait tourner le monde depuis son origine, insatisfait et mécontente l'Homme en permanence. Le monde peut aussi tourner librement avec la révélation de vérités nues ou absolues. Dans ce cas il stoppe l'inversion de son mouvement sur quelques générations puis se met à tourner dans le bon sens. Il devient alors un monde dans lequel aucune dominance ne s'impose à d'autres dominances ni ne favorise la domination. C'est certainement la meilleure des solutions. Ce mécanisme est également valable à l'échelle de l'homme et de la femme modernes.

LPP 638 – Vérité

Une vérité ciblée n'induit pas forcément une vérité d'ensemble. Une vérité d'ensemble ne suppose pas forcément une somme orientée de vérités ciblées ou expertes. C'est lorsque la vérité d'ensemble se couple à une somme cohérente de vérités ciblées que tout redevient

parfait et harmonieux. C'est la base même de la nature qui s'accommode d'évidence et d'essentiel pour fonctionner de manière pérenne. L'ingérence de l'esprit à vouloir tout contrôler dans la phénoménologie structurelle du vivant est fondamentalement destructive, entropique, imparfaite et/ou frustrante, tant que l'Humain et toute espèce évoluée n'intègrent pas définitivement les clés de vérité leur permettant d'orienter et de capitaliser positivement l'ensemble de leurs capacités et ressources disponibles. Il est dès lors facile de comprendre pourquoi la plupart des maux humains proviennent de dysfonctionnements chroniques (erreur, inversion, imprécision, focalisation, intolérance, défiance...) le plus souvent issus de l'écart constant entre les vérités ciblées et la vérité d'ensemble. Le bon sens n'est pas la vérité faisant que l'erreur commune en matière de vérité ciblée est d'accorder une prévalence dans le jugement humain en se fondant uniquement sur l'expérience, le pragmatisme, l'analyse, l'esprit technicien ou l'expertise. En restant scotché à une relation causale de surface, l'esprit oublie trop souvent d'y associer en amont la source de la cause et, en aval au-delà des conséquences, les effets induits et la finalité. Ce procédé cognitif relativement simpliste contribue à ce que l'Homme s'éloigne constamment de la vérité d'ensemble bien plus large ou complexe. Dans l'absolu de chaque homme mieux vaut ne rien penser en particulier et fonctionner par intuition, ou à l'instar des automatismes de la nature, que penser partiel et erroné en essayant de changer imparfaitement l'ordre existant ou de s'engager sur une voie douteuse. Dans le relatif de l'existence en collectivité, en société ou dans une organisation, toute contribution cognitive positive est néanmoins utile à la communauté en alimentant peu à peu la grande marche du progrès et de l'évolution à partir des expériences de vie de chacun. Dans ce cadre pragmatique, mieux vaut une once de progrès noyée dans des tonnes de déchets cognitifs, inversions, erreurs magistrales, pesanteurs inutiles, énergies gâchées, que rien du tout. L'erreur commune en matière de vérités ciblées consiste à négliger les influences indirectes et endogènes au centre même de l'esprit humain, tout particulièrement dans les besoins de foi, de mémorisation et d'intelligence. La cristallisation et la focalisation qui en résultent déplacent le centre de gravité du vrai, de l'essentiel, de l'important, vers l'erroné, le simplisme, le moindre effort, le paraître, l'habitude aveugle. En cela, se référer à des vérités ciblées sans intégration dans un ensemble plus vaste produit davantage de déséquilibre que d'équilibre. Pour retrouver un fonctionnement harmonieux il est nécessaire d'associer et de croiser les différentes vérités verticales (sur le sujet lui-même), horizontales (sur d'autres sujets périphériques) et transversales (entre tous les sujets connus). La vérité d'ensemble ne peut apparaître que dans la synthèse unifiante et non dans l'opposition, le déni ou dans une fausse hiérarchisation. Sur le fond, la vérité résulte toujours d'une parfaite essentialisation.

LPP 639 – Vérité

La plus grande des questions philosophiques n'est pas de savoir d'où l'on vient et pourquoi on pense et on agit mais de savoir où l'on va vraiment. C'est la démarche engagée dans la recherche de vérité qui doit apporter la réponse décisive. Tout le reste n'est que tentatives plus ou moins sophistiquées de compréhension de l'existant, référence à des lois et principes secondaires ou incomplets, théorisations et modélisations rassurantes destinées à combler les vides, prises de position selon les intérêts du moment, comportements raisonnés ou impulsifs de tactique ou de stratégie dans le refus ou l'acceptation de la réalité, habitudes en boucle plus ou moins serviles, maquillage cosmétique à l'échelle idéologique ou religieuse, discours, écrits, arts et cultures destinés à optimiser ou dénoncer les faits de la réalité. Dans un monde correctement éduqué et informé, la problématique existentielle majeure est de savoir si la finalité de la vie de l'homme et de la femme modernes est positive, intéressante et utile dans leurs conditions humaine, citoyenne et sociétale ou, au contraire, relève d'une attente vaine, inintéressante et inutile sur le fond même de l'Humanité. À cette interrogation, il existe deux grandes formes de réponse. On peut d'abord répondre sans ambiguïté que la finalité de l'Homme et de l'Humanité sont vaines, inutiles et inintéressantes dans l'absolu de la croyance en d'autres vies ou mondes meilleurs après la mort. Il s'agit alors de considérer que l'Homme

gravite indéfiniment autour des imperfections de son cerveau comme l'animal autour de ses instincts primaires, en restant fondamentalement médiocre et inabouti. On peut aussi répondre que la finalité de l'homme et de la femme modernes est positive, utile et intéressante dans l'absolu dès lors que chacun d'eux comprend que la finalité de tout est dans l'optimisation du vivre l'instant présent dans l'intelligence relationnelle associée à une quête intime d'aboutissement de soi. Peu importe alors l'heure de la mort si la vie a été belle et surtout ce qui se passe après de manière virtuelle, idéalisée ou que le rien et le vide soient la destination finale. La vie consciente est un cadeau, un fabuleux présent, dont il faut savoir dompter les besoins dans la recherche constante de satisfaction et d'élévation en soi. Tout le reste n'est que relativité dans les jugements de l'esprit. Seule la quête de lumière par la vérité en soi et autour de soi peut conduire à la révélation de l'essentiel, de l'utile, du positif et du constructif nécessaires à la conduite efficiente de sa propre existence. Pour atteindre cet objectif de vérité, il est nécessaire d'écarter toutes les formes d'inversions issues du passé qui n'ont plus lieu d'être aujourd'hui et encore moins demain. Ce n'est jamais dans la médiocrité, l'illusion, les apparences, la croyance inconditionnelle ou la délégation à autrui, que peut se construire une vie pleine et entière.

LPP 640 – Vérité

La vérité est libératrice alors que la non-vérité enferme le corps et l'esprit. À choisir entre ces deux options beaucoup trop de gens pratiquent volontairement la facilité de la non-vérité, à croire qu'être à la fois prisonnier de la vérité mais dominant dans le langage et l'influence vont de pair. Il est toujours plus facile de mentir, se mentir, ne rien dire, que d'avouer la vérité comme il est plus facile de simplifier une relation causale que de synthétiser la complexité. Dire la vérité est un acte fort d'exposition et d'affirmation de soi, un acte adulte et respectable qui doit être récompensé et valorisé à chaque fois. L'intégrité intellectuelle d'un individu est forcément déterminée par le socle de vérités fondant son jugement, ses décisions, ses positions et actions. Une intégrité qui ne résulte pas seulement d'une honnêteté à défendre ses convictions mais aussi à rechercher sans cesse l'objectivité, la clarté et la cohérence dans chacune de ses propres pensées. À l'inverse, l'individu qui accepte de vivre, réfléchir, agir, s'exprimer, à partir d'un substrat cognitif fondé sur la non-vérité (erreur, désinformation, mensonge, rétention, croyance erronée), entretient les conditions d'un mal-être, d'une insatisfaction, d'un non-accomplissement personnel. Il contribue à tracer un sillon de vie inutile et inefficace en termes de finalité pour lui-même, voire l'Humanité toute entière. Hormis la non-vérité volontariste concernant la protection solidaire et légitime d'autrui (non-délation, assumer des valeurs fortes) et/ou l'évidence d'un report temporaire dans la révélation de faits ou d'intentions réels pouvant devenir objectivement et inutilement perturbateurs, agressifs et/ou nuisibles en termes de conséquences illégitimes (ennemi, souffrance, bâton pour se faire battre inutilement...), le choix délibéré de la non-vérité est un signe patent de défaut d'intégrité morale et/ou intellectuelle, voire de lâcheté pure et simple. Tout autre choix de non-vérité, d'arrangement des faits ou de silence coupable, consistant à ne pas assumer la réalité d'actes, de décisions ou d'opinions, s'inscrit totalement dans la non-intelligence relationnelle, l'irrespect vis-à-vis d'autrui, l'incomplétude dans la mentalité, l'indignité dans le comportement. En matière de non-vérité le pire de l'hypocrisie, de l'aveuglement culturel, voire de la bêtise humaine, est atteint lorsque l'individu use par mimétisme de toutes les justifications faisant référence à Dieu ou Allah, aux règles de la solennité et de la morale, aux traditions et aux usages conservateurs ou encore à une fausse raison clairement inventée. Il s'agit là d'un « défaussement » de responsabilité qui ne peut grandir l'Homme mais au contraire le décrédibiliser dans ce qu'il est, dit ou fait.

LPP 641 – Vérité

La vérité est à la conscience adulte ce que la non-vérité est à l'infantilisation et à la crédulité. Bien que tout ne soit pas accessible facilement à l'esprit humain par les limites cognitives du

savoir, de la pensée et du raisonnement, le non-connu, le non-accessible, le non-vu, le non-prouvé, ne doivent pas pour autant être idéalisés, théorisés, moralisés, au nom d'une vérité improbable plus facile à comprendre ou accepter. C'est dans l'objectivité, la simplicité, la modestie et l'humilité que se découvre le fil rouge de la vérité. Tout ce qui enjolive, dimensionne, valorise ce moment de restitution signifie que la méthode utilisée n'est ni habituelle ni naturelle. En général, c'est presque toujours par la vanité humaine à vouloir tout représenter, imposer ou expliquer les choses, que se perd le fil de la vérité. Lorsque la visée manipulatrice du langage s'impose dans l'exercice du pouvoir et de l'influence, alors l'individu s'éloigne du point zéro de la vérité déformant toute la représentation qui en découle. La vérité n'a pas besoin de l'excellence du verbe et du raisonnement mais simplement de sincérité. Plus l'individu émetteur est sain et positif, plus la vérité rayonne de ses bienfaits en lui et autour de lui. L'inverse est également vrai. Le problème majeur de la restitution de la vérité n'est pas tant dans son contenu que dans l'impact qu'elle produit en fonction de la personnalité, de la mentalité et de la psychologie de l'individu récepteur. Plus l'individu est fragile mentalement, plus l'impact est possiblement grand. C'est de la responsabilité de la famille, de la société et du système que de préparer l'individu à émettre et recevoir la vérité. Sans ce préalable, l'individu reste fragilisé et la vérité indéfiniment reportée. À l'inverse, plus l'individu est préparé sainement à émettre et recevoir la vérité par éducation et formation, plus celui-ci devient fort mentalement réduisant ainsi l'occurrence d'un impact possible. Dans tous les cas, la capacité d'émission comme de réception de la vérité révèle *in fine* le niveau d'aboutissement ou de non-aboutissement des individus, tout en définissant le niveau général de mentalité.

LPP 642 – Vérité

La vérité des faits et de la réalité est le constituant majeur de la conscience humaine. Plus le niveau disponible de vérité est faible, plus la conscience profonde est faible. Plus le niveau d'accès à la vérité est fort, plus la conscience s'élève. L'Homme grandit ou reste étrié en lui-même en fonction de la qualité, de la pertinence et de l'efficacité de sa nourriture cognitive. La vérité est, par excellence, la nourriture cognitive de qualité, pertinente et efficace dont l'esprit a besoin pour développer l'intensité de la conscientisation. C'est forcément en interaction directe avec les informations disponibles ou non, avec l'activation des capacités neuronales ou non, avec la stabilité des pulsions et des émotions ou non, avec la nature et le degré du formatage mental initial ou non, que se forme ou se déforme la conscience en chaque individu. De fait, toute vérité partielle alimente une conscience partielle dans une réflexion forcément imparfaite, orientée et/ou incomplète n'éclairant que la partie inaboutie en chaque homme.

LPP 643 – Vérité

La vérité n'est utile que dans la conscience d'être. Plus celle-ci est forte, plus la vérité est déterminante, moins celle-ci est active moins la vérité est décisive. L'homme mort et l'homme qui dort n'ont rien à faire de la vérité. L'homme inculte comme l'idiot de village n'ont rien à faire de la vérité. La vérité est une affaire d'homme adulte, mature, accompli. Si la personnalité et le caractère ont leur importance, la conscience de la vérité est directement liée à l'activité endogène du cerveau humain. Un cerveau humain qui peut être tout à fait façonné, cultivé, entraîné, à utiliser opportunément toute vérité utile. Il faut seulement éviter que la culture dominante ne bouche et ne verrouille cette inestimable faculté d'adaptation cognitive. Trop souvent cette faculté est encadrée dès le plus jeune âge pour être utilisée de manière inversée par les excès du religieux et de la systématisation dominante. La substitution de la lumière artificielle (non-vérité) à la lumière du jour (vérité) ne peut produire que des effets trompeurs sur l'esprit humain. Elle réduit les attentes de vérité d'ensemble pour ne se contenter que d'une offre marketée dans le prêt-à-penser. Elle contribue alors à favoriser la pérennisation des grandes inversions sociétales donc chacun devient fondamentalement coresponsable de leur prolongation.

LPP 644 – Vérité

Il est des vérités à jamais inaccessibles. La science, la religion, la philosophie, la médiatisation à l'échelle de l'espèce humaine sont limitées non dans le raisonnement mais dans l'accès à la preuve finale. Ces vecteurs de réflexion et d'information ne sont pas la vérité mais seulement des instruments pour la circonscrire, des médiateurs de sens. C'est uniquement le travail conjoint de globalisation et d'essentialisation de toutes les sources de savoir, de connaissance et de compétence, qui peut éventuellement permettre l'unification nécessaire à la vérité d'ensemble. Aucun dépositaire isolé de l'un ou l'autre de ces savoirs ne peut croire un seul instant qu'il détient les clés de la vérité d'ensemble alors même que l'incomplétude associée aux certitudes ne peut que créer ou entretenir les conditions du désordre dès lors que se manifeste un volontarisme dominant. Il ne suffit pas d'apporter des réponses expérimentées, argumentées ou talentueuses, pour croire détenir la vérité. Il ne suffit pas d'être capable de tout comprendre facilement, de conscientiser par avance, de modéliser clairement, de théoriser précisément, d'être juste dans la compétence, pour se croire infaillible. La vérité du moment n'est que la somme des connaissances du moment. C'est déjà une vérité en soi que de prendre conscience que bien des interactions complexes ne seront jamais dans l'ordre de l'esprit humain.

LPP 645 – Vérité

La vérité des uns occulte la vérité des autres. C'est toute la problématique philosophique de la vérité en observant que d'un même fait avéré ou révélé chacun s'approprie le sens principal ou directeur. En acceptant depuis toujours une lecture différenciée de la vérité, la question se pose de savoir s'il est un jour possible d'universaliser la vérité. Dès lors vaut-il mieux pour l'avenir des hommes une lecture culturelle différenciée des faits de la réalité ou une lecture unifiée nécessitant la présence d'une métaculture ? Pour cela, il convient de savoir si la vérité doit rester propriétaire selon qui l'impose de manière dominante ou morale et, si la vérité doit rester adaptative en fonction de la sensibilité, de la culture ou des nuances cognitives de chacun. Il est évident que le plus grand frein à l'expression de la vérité est dans sa propre lecture.

LPP 646 – Vérité

La vérité est affaire de liberté de penser. Tout ce qui prive le droit à la vérité est une atteinte à la liberté de penser, alors que la liberté de penser a le droit de se priver de vérité. L'encadrement et la normalisation du mode de pensée sont des obstacles sur le chemin de la vérité. Il faut beaucoup de liberté d'esprit, d'autonomie, d'autodiscipline, de discernement, d'esprit de responsabilité, pour sortir du carcan des certitudes et des habitudes. La véritable liberté s'exprime toujours dans l'acte authentique, l'expression débridée, la décision intime, la pensée affranchie, un choix de vie choisi et assumé. Il s'agit là d'un ensemble d'attitudes et de comportements qui nécessite forcément, à la base, un socle solide de conviction, d'assurance, de confiance en soi, qui puisse être garanti dans la durée par un substrat cognitif de qualité. En cela, la pérennisation de la liberté nécessite une demande constante de vérité. Il ne peut y avoir de véritable liberté sans vérité ou alors uniquement un ersatz, un compromis réducteur des deux. Le faux-semblant, les apparences, le trompe-l'œil, le simulacre, la comédie, mais aussi toutes les formes de standardisation comportementale liées à la discipline, à l'autorité, à la règle, au mimétisme, aux obligations morales, ne peuvent s'inscrire dans une véritable demande de liberté d'agir, de choisir, d'exister, de s'exprimer et naturellement de penser. Toute demande de liberté sans vérité de fond consiste à nager en rond et faire des bulles dans un petit aquarium. La liberté de penser suppose également le droit de ne pas se sentir concerné, de ne pas s'impliquer, de ne pas être intéressé, de refuser l'information, de ne pas suivre le chemin des vérités communes et officielles. Dès lors faut-il connaître la vérité,

faut-il dire la vérité, sont des libres postures individuelles tout à fait acceptables dès lors qu'il s'agit d'une prise de position lucide qui ne lèse aucunement la liberté et les intérêts d'autrui.

LPP 647 – Vérité

Toute vérité porte en elle la contradiction et/ou la complémentarité. Elle est souvent multifacettes en intégrant des aspects contrastés faisant plaisir ou non, relevant de la même logique ou non, favorisant tout le monde ou pas. Il faut donc savoir s'en accommoder avec courage et pragmatisme. Cela explique aussi pourquoi certaines personnes ne souhaitent pas la connaître ou l'entendre afin de ne pas être déçues et/ou être obligées de modifier leurs habitudes. Il s'agit là à l'évidence d'une attitude défensive, d'un évitement relationnel, voire d'une fuite de responsabilité. Cet écartement volontaire de l'axe de la vérité induit forcément un rattrapage ultérieur dans la réalité des uns ou des autres révélant alors toute l'énergie gâchée et tout le temps perdu à ne pas l'avoir su et intégré plus tôt. De la même manière, le fait de substituer une vérité affirmée à une vérité objective, une vérité virtuelle à une vérité réelle, traduit la même distanciation que celle pouvant exister entre des couleurs primaires comme le magenta et le cyan, le jaune et le noir. La vérité est souvent une fusion des contraires, des couleurs, expliquant que rien n'est jamais tout blanc ou tout noir.

LPP 648 – Vérité

La recherche de vérité est un combat permanent contre les certitudes. Il existe une grande différence entre les certitudes et les évidences. Les premières sont relatives et relèvent souvent de l'empirisme et de la subjectivité, alors que les secondes sont objectives après le passage du raisonnement, de la logique, de l'assentiment général. Dans la recherche de vérité c'est presque toujours la confrontation des avis, des connaissances et des expériences qui fait naître la représentation globale de la vérité et plus rarement la communion d'idées, l'adhésion consensuelle ou l'union fraternelle sur des principes communs. De la même manière, toute forme de conformisme conservateur n'a pas autorité à générer la vérité sinon à relayer les certitudes issues du passé. Les preuves partielles ne sont pas la vérité d'ensemble ni ne relèvent aucunement d'une évidence définitive.

LPP 649 – Vérité

Le problème de la vérité c'est l'homme et la femme inaboutis d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Le problème n'est pas dans la révélation de faits exacts, même déstabilisants ou surprenants, sachant que le moment de surprise passé tout esprit humain sain et adulte peut tout à fait en absorber l'impact cognitif et/ou le choc émotionnel. Le problème est dans l'infantilisation, la non-maturité, l'impréparation psychologique des récepteurs à recevoir la vérité en l'état et/ou à accepter la manière dont celle-ci est énoncée. L'éducation, l'enseignement, les médias sont en première ligne pour préparer l'esprit humain. En optant pour l'histoire officielle, la prolongation sans fin des mythes religieux et historiques, l'information contrôlée, il est évident que le cerveau ainsi formaté est mal préparé à recevoir le caractère offensif de la vérité. Plus l'esprit humain est infantilisé, plus il reçoit l'information de manière infantile, au premier degré et/ou interprète de manière totalement orientée toute communication et tout message reçus que ceux-ci soient vrais, incomplets, surdimensionnés, sous-dimensionnés ou faux. À l'inverse, sous l'angle informationnel plus l'individu est traité dans sa jeunesse en personne responsable, plus son esprit devient apte à entendre, relativiser et interpréter l'information comme il se doit.

LPP 650 – Vérité

La systémisation n'est pas dans l'ordre de la vérité. Plus les hommes s'habituent à des référentiels communs, plus ils les enracinent en eux et les perpétuent entre eux. C'est aussi vrai dans le juste que dans l'erreur. À force d'abonder dans le sens de l'entité dominante, la vérité du groupe s'impose sur la vérité personnelle. Il faut donc beaucoup de courage

intellectuel pour affirmer sa différence face au collectif et bien peu pour suivre passivement le chemin emprunté par tous. La recherche intime de vérité est une voie royale pour s'émanciper des tutelles dominantes. Il est important pour cela d'assainir la source même de toute forme d'information, de savoir, de contenu, de pédagogie. La première condition consiste à se libérer de l'emprise des principes, valeurs et usages dépassés, de l'académisme normatif, du politiquement correct, de la censure, de l'autocensure liés à la peur ou au mimétisme. La seconde condition est de pratiquer la rupture, la séparation, la distanciation, avec tout ce qui tire l'esprit vers le bas (individu, habitude, cadre de vie, milieu professionnel...). La vérité ne peut s'épanouir dans un milieu médiocre, réactionnaire, intolérant, psychorigide, malsain. La troisième condition nécessite de se fixer des objectifs, des défis personnels, de manière à s'élever mentalement toujours plus haut et plus fort. Le chemin de la vérité est avant tout une aventure intime réalisée dans l'effort collectif.

LPP 651 – Vérité

La vérité n'a pas d'âge. Les adolescents et les jeunes adultes sont souvent plus près de la vérité que les plus vieux moulés dans l'expérience et la routine. Pourtant chez l'homme et la femme qui vieillissent bien, l'âge rend vieux dans le corps mais laisse souvent l'esprit jeune. Chez eux les apparences de la vieillesse ne concernent ni la vigueur de l'âme, ni l'état d'esprit, ni même les sensations et les désirs souvent identiques à ceux de leurs trente premières années. En cela, les vieux ne sont pas forcément éloignés des besoins de leur jeunesse. Ils sont seulement plus assagis et plus lents en s'appuyant fortement sur leur mémoire et leur expérience donnant ainsi l'apparence de la sagesse et de la hauteur de vue. Une sagesse qui n'est nullement garantie car découlant d'un fonctionnement neuronal fortement habitudinaire associé à une grande focalisation sur ce qu'ils ont connu par le passé et surtout largement ressassé des centaines de fois.

LPP 652 – Vérité

La vérité intuitive est souvent plus puissante que la vérité révélée. La vérité intuitive n'a pas besoin de mot ni de raisonnement pour revenir à l'essentiel. En fait, lorsque l'intuition confirme ce que le langage s'évertue à démontrer, la concordance est alors souvent grande en matière d'accession à la vérité. Si l'intuition n'adhère pas au raisonnement ou au verbe prononcés, c'est que le chemin pris ressort davantage d'une impasse ou d'une voie trompeuse. À ne considérer que le caractère unilatéral de la communication ou de la médiatisation éclairant des vérités sur-mesure, scénarisées, prêtes-à-penser, l'individu se prive du recours essentialisant du filtre intuitif. De la même manière, sans la précision du langage verbal, écrit, dessiné, symbolique... l'intuition reste indéfiniment orpheline d'une clarification de la vérité. Quelles que soient les tentatives d'approche et les hypothèses évoquées dans la raison sous couvert de journalisme, d'édition, de formation, de religion, de science, de technologie, d'intelligence artificielle, les grandes vérités existentielles ne peuvent se passer de l'intuition humaine. Sans intuition, le raisonnement est toujours handicapé d'un sens encore plus profond.

LPP 653 – Vérité

Plus le raisonnement est focalisé, expert, spécialisé, moins il est facile d'accéder à la vérité d'ensemble. En tout domaine de connaissance et de réalité, la problématique constante est que si une vérité d'ensemble représente un 360° sphérique, tout éclairage spécifique de x ou y % ne peut pas être cette vérité mais seulement une fraction de celle-ci. On ne peut donc pas partir de cet angle d'attaque pour projeter ou modéliser une vérité d'ensemble sans utiliser parallèlement l'intuition, la synthèse, la vision globale, la créativité cognitive ou encore le vécu personnel, pour envisager d'atteindre le cœur et le périmètre entier de celle-ci. Si la logique, la déduction, l'inférence ou le bon sens sont d'un usage relativement aisé pour l'esprit entraîné, la synthèse unifiée relève d'une démarche bien plus élargie, voire plus difficile et délicate.

LPP 654 – Vérité

Un peuple trompé n'est pas un peuple libre, un individu privé de vérité est un individu asservi. Tant que l'Homme n'aura pas compris qu'il ne peut être vraiment libre en lui-même que par la vérité animant l'ensemble de ses actes et comportements, il n'est qu'une brillante machine dans le meilleur des cas. C'est la raison pour laquelle la vérité est la matière première de la conscience apportant la véritable supériorité de l'Homme sur sa propre condition. L'atteinte de cette conscience vaut alors tous les dieux de l'univers. C'est le chemin menant à la vérité qui est le plus difficile à pratiquer et non l'usage ultérieur qui peut en être fait. Cela explique pourquoi le système dominant comme les systèmes périphériques n'encouragent généralement pas la transparence de cette démarche ou alors l'orientent délibérément comme le démontre à tout moment le grand melting-pot culturel et culturel du monde. Si le parcours individuel menant à la découverte de la vérité est souvent semé de pièges, d'embûches, de fausses directions, de mauvais raisonnements, c'est que l'Homme lui-même rend malaisé ce cheminement intérieur. Pour sortir du nœud gordien formé d'entrelacs entre les faits de la réalité, les représentations partielles, l'empirisme des opinions, la subjectivité du jugement, les croyances et les mythes, il n'existe qu'une seule solution : couper franchement le nœud pour retrouver ensuite l'essentiel utile.

LPP 655 – Vérité

C'est l'illusion de la vérité qui domine le plus souvent dans la vie des gens. Dans le quotidien d'un monde linéaire et prévisible l'accès à la vérité utile relève du probable, voire du certain, dès lors que l'esprit utilise la relation causale. Dans un monde complexe, variable, non linéaire, l'accès à la vérité d'ensemble est d'autant plus difficile à atteindre que celle-ci s'éloigne au fur et à mesure que l'on tente de s'en approcher. C'est d'ailleurs le signe des grandes vérités qui ne se plient jamais aisément ni rapidement aux exigences de l'esprit. Il est évident que plus les événements sont difficiles à appréhender, plus la vérité globale s'échappe au profit de vérités de circonstance en formant autant de fragments qui, comme dans un puzzle, s'assemblent progressivement dans la patience du temps.

LPP 656 – Vérité

Ce qui est vrai pour certains ne l'est pas forcément pour d'autres. Ce qui est vrai à l'instant t ne l'est pas pour autant à un autre moment. La vérité n'est ni unique, ni sacrée, ni définitive. Si la vérité est très utile en tant que socle du raisonnement courant, comme matériau de base servant à la logique scientifique ou point de départ d'une réflexion philosophique, culturelle ou théologique, elle reste quelque part relative tant que l'esprit humain s'en empare. Pour éliminer le maximum de relativité et/ou obtenir le plus petit écart-type possible dans le traitement cognitif fait par chaque individu, la seule approche raisonnable est celle qui additionne la plus parfaite précision à la plus grande objectivité et impartialité. Cela suppose de s'éloigner constamment de la facilité, de la simplification, de la généralisation. Un raisonnement est d'autant plus faux qu'il opte pour un choix simpliste limité à ce que l'on entend, connaît de la cause directe et/ou à ce que l'on voit de la conséquence immédiate du fait. Sans recours au sourcing causal, le bon sens vrai et utile dans un contexte déterminé et habituel devient rapidement un contresens dans un contexte nouveau, inconnu ou plus complexe.

LPP 657 – Vérité

La généralisation est à la vérité ce que la bêtise est à l'intelligence. Il ne peut être de vérité sans raison ni de raison sans effort à sortir des arrangements de la généralisation comme de la subjectivité des sentiments. De fait, plus on généralise sur un fait ou un sujet, plus on s'éloigne de la vérité d'ensemble. Il ne faut pas confondre le caractère d'ensemble de la vérité avec sa représentation linguistique qui peut en généraliser le sens ou la portée. La généralisation s'applique également à la libre extension des spécificités faisant alors que plus

on approche précisément de la vérité d'un fait lambda, plus on s'éloigne de la vérité d'ensemble.

LPP 658 – Vérité

Affirmer ou dire la vérité est une chose, détenir la vérité en est une autre. Ce qui ressort de la simple mémoire, du transfert de connaissances ou d'expérience, n'est pas forcément la vérité ou alors une partie de celle-ci. Si l'on considère que chaque individu détient une partie de vérité dans la reconstitution des faits et des savoirs, tous les avis et raisonnements sont à assembler à égalité afin de pouvoir reconstituer le puzzle. Dans toute quête de vérité ce qui est dit par la preuve de l'un n'est pas forcément contredit par l'affirmation autrement de l'autre. Ce n'est pas celui qui parle le plus fort, de manière péremptoire ou doctorale, qui est le mieux placé sachant que bien souvent le hasard, la découverte impromptue et/ou l'avis du non-spécialiste, peuvent s'avérer déterminants. En fait, il n'y a pas de véritable hiérarchie dans la présentation des faits seulement une chronologie à suivre dans la quête du moindre détail utile. Chaque élément de vérité forme un maillon décisif faisant qu'un seul manque ou devienne inconstant pour que se rompe l'harmonie d'ensemble.

LPP 659 – Vérité

La vérité se conjugue au pluriel. Le caractère spécifique de celle-ci est qu'elle peut être prise par n'importe quel bout et/ou entraîner une multitude d'explications sans altérer aucunement la même source de départ ni la convergence dans la même finalité. À l'instar du fonctionnement de la nature il existe une chaîne plus ou moins subtile de liaisons, de corrélations et d'interactions entre toutes les vérités. Une vérité ne peut jamais être isolée de son contexte sachant, par ailleurs, que celui-ci est également dépendant d'une histoire et d'un environnement direct. Pour dérouler l'ensemble des vérités du monde il vaut donc mieux commencer par la première des vérités, la matrice première donnant le sens et la finalité de tout. La première des vérités à connaître est celle concernant les origines existentielles exactes, exobiologiques ou non, de l'homme moderne et non pas uniquement celles de l'évolution des espèces dans leur répartition et chronologie. Toute docte affirmation partielle ou spéculation à ce sujet oriente et morcelle la représentation de la vérité en la rendant difficilement compréhensible et/ou unifiante y compris dans les principes, lois et raisonnements de nature scientifique. Tant que l'évidence absolue de cette vérité première n'est pas connue de tous et débarrassée de ses multiples sédimentations idéologiques, culturelles, culturelles, philosophiques, scientifiques, ésotériques, politiques..., qui encrassent et enferment la source du raisonnement, toutes les autres vérités restent secondaires fussent-elles d'une grande précision ou sincérité. La question principale est de savoir s'il faut connaître et diffuser de manière claire et précise la première des vérités. On peut répondre « non » tant que l'Homme est inabouti et asservi en lui-même. On peut répondre « Oui » avec assurance dans le cas d'une volonté de quête réelle d'aboutissement de soi chez l'homme et la femme adultes.

LPP 660 – Vérité

L'humanisme est dans la vérité qui éclaire le monde. Il ne peut y avoir d'humanisme sans quête de vérité capable de libérer l'Homme de toutes ses entraves. La lumière est dans la vérité éclairant le chemin des hommes dans l'honnêteté intellectuelle, l'authenticité, la transparence, en lui permettant de progresser et de s'élever dans sa condition. Tout le reste n'est que clair-obscur et illusion dans les certitudes de l'esprit humain. C'est forcément à partir d'un même socle de vérités que le monde des hommes peut tourner rond et espérer atteindre l'harmonie. Le dessein d'universalité dans les conditions humaine, citoyenne et sociale, ne peut s'effectuer que par la transversabilité de l'ensemble des fondements de l'humanisme à partir des mêmes vérités pour tous et en tous lieux. L'humanisme réel et efficient dans les sociétés modernes a l'obligation de prendre en considération les exigences suivantes : l'avenir motivant et positif des hommes et non un retour obscur en arrière ; la satisfaction constante

des besoins humains chez tous les contemporains et non leur caractère erratique, fluctuant, injuste dans la souffrance et le mal-être à vivre ; l'obligation du changement sociétal vers l'avant, le meilleur et l'utile disponible et non la prolongation indéterminée d'un conservatisme réactionnaire ou défenseur des intérêts de certains au détriment des autres ; la maîtrise du risque, l'élévation des compétences, le courage du passage à l'acte et non tous leurs contraires ; L'évolution qualitative des comportements et du relationnel et non la prédominance du rapport de force, de la domination, de l'agressivité, de la manipulation ; l'élévation optimisée de l'état de conscience afin de mener les individus sur le chemin de l'aboutissement de soi et non son bridage conduisant à l'inaboutissement généralisé ; la capacité des citoyens à être partout chez eux quel que soit le point géographique et non à subir la fragmentation citoyenne, juridique, communautariste ; la promotion éclairée des valeurs fondant l'esprit de démocratie et non le recours abusif à la pseudo-démocratie ou au totalitarisme des idéaux ; l'orientation du destin collectif des hommes et des sociétés vers une finalité heureuse et non vers l'entropie et le déclin ; l'encadrement positif et équitable des pratiques et ressources économiques en faveur d'une majorité d'individus et non au profit des toujours mêmes nantis et minorités influentes ; le recours à l'essentialisation dès le plus jeune âge en vue de favoriser la fluidité, l'évidence et la simplicité entre les hommes ; le traitement juste et objectif de l'information et non son usage à des fins de contrôle des masses et de désinformation ; l'ouverture vers plus de droits et de libertés dans le discernement et non le fait de subir constamment le poids des lois, règles, devoirs et contraintes ; sortir de tout ce qui rend les individus médiocres, inaboutis et de ce qui entretient une mauvaise mentalité individuelle et collective ; privilégier l'autodiscipline et l'esprit de responsabilité et non l'autorité imposée contre la volonté des individus ; construire un véritable cadre démocratique favorisant la proaction constructive chez l'Homme ainsi que l'engagement utile du citoyen et non le suivisme, la passivité, la prédation, la jalousie, la violence... ; encadrer au maximum les conditions d'exercice de la politique, l'appropriation du pouvoir, ainsi que toute forme de personnalisation à but d'ambition personnelle ; instaurer le principe de réciprocité comme règle légitime d'équilibre et de dissuasion contre tout type d'excès comportemental, normatif ou législatif ; faire contrôler étroitement le fonctionnement de tout système par le citoyen en évitant au maximum la délégation politique et le mandat inconditionnel ; créer les conditions franches d'accès à la vérité et à la réalité des faits en tout domaine en considérant l'individu comme adulte et apte à les recevoir et non plus en le traitant de manière infantile par le biais de nombreux stratagèmes. Tous ces objectifs sont porteurs d'un humanisme appliqué à condition que prédominent le discernement, la loyauté, la confiance en soi et en autrui, ainsi qu'une ambition personnelle de qualification permanente. C'est dans cette démarche évolutionnaire que le caractère transculturel de la vérité permet d'élever les conditions humaine, citoyenne et sociétale au niveau de ce qu'elles peuvent être et doivent être.

LPP 661 – Vérité

Il n'y a de nouvel ordre mondial souhaitable qu'évolutionnaire et humaniste. La grande hétérogénéité des ordres nationaux doit faire place à un universalisme bien plus harmonieux et productif de bonheur collectif. La principale condition consiste à révéler toutes les vérités masquées et inversées depuis des siècles ou millénaires en arrêtant de dresser des murs idéologiques et culturels entre les hommes. L'essentialisation en est la clé, la révélation dans la lumière de la vérité en est l'enjeu. Il ne faut pas se tromper sur la destination de cet enjeu qui ne doit rien avoir de virtuel ou d'idéal mais tout de lucide et d'atteignable. Seul le chemin menant à l'aboutissement de soi et commençant d'abord par l'affirmation de soi puis par la réalisation de soi est la voie à suivre. Cela suppose un accès aux grandes vérités du monde faisant que sans cette exigence tout reste petit et médiocre malgré la grandiloquence dans la mise en scène de la réalité. Il existe une corrélation étroite entre l'inaboutissement permanent des hommes et le défaut de vérité et de transparence. C'est la non-vérité et la contrevérité qui alimentent l'éclatement culturel sous forme de croyance, d'idéologie, de théorie, de

raisonnement partisan, soit autant de partis pris diviseurs et non unifiants. Tant que le monde est divisé par autant d'unités culturelles distinctes, aucune unité de pensée n'est vraiment possible. La seule clé à utiliser est celle de la transversabilité à partir d'une métaculture évolutionnaire intégralement fondée sur l'esprit de démocratie. Tout le reste n'est que retard, illusion, supercherie de l'esprit à le faire croire et/ou fuite en avant dans l'affrontement entre les hommes à imposer sans cesse leurs idéaux et visions du monde contre ceux des autres.

LPP 662 – Vérité

La demande de vérité doit dominer l'offre de vérité. C'est l'individu qui doit décider ce qui est bon ou pas pour lui et non l'institution, la loi, la règle ou de quelconques référents. Sachant que toute vérité n'est pas bonne à dire sa révélation doit reposer sur des principes simples et immuables. Les vérités non directement personnelles doivent être accessibles par tous moyens utiles (éducation, formation, livres, internet, médias...). Les vérités personnelles et touchant l'intime doivent être évoquées avec le plus grand discernement et sens psychologique sur la forme. Sur le fond elles ne doivent pas être imposées systématiquement mais se référer loyalement au principe dit : « *à question précise, réponse précise* ». Lorsque la demande de vérité est clairement exprimée celle-ci doit se révéler le plus objectivement et précisément possible. Sans une demande explicite de vérité, et selon le cas personnel de chacun, il n'est pas toujours nécessaire ni opportun de l'exprimer. La demande de vérité, voire son exigence, est un signe positif de maturité chez l'individu libre et discerné. Face à une population adulte, l'offre de vérité et l'anticipation de la demande de vérité sont des bonnes pratiques à favoriser partout dans la sphère privée, publique et institutionnelle. Il faut toutefois bien intégrer le fait que...

... En vérité, la systématisation appauvrit le rôle des citoyens et assèche le destin de l'Humanité tout entière ;

... En vérité, la religion est nécessaire tant que l'Homme est inabouti, en désespérance, en quête de lumière intérieure, en ayant alors besoin d'adosser son mental, ses attitudes, ses comportements, sur des espoirs, des visions, des rêves, des espérances fondés sur la virtualité de la foi ;

... En vérité, la foi est souvent trompée et devient un faux point de convergence dans le raisonnement humaniste, religieux, économique, politique ou autre. Elle n'est qu'un besoin dominant (un état d'être) manipulable qui doit s'orienter non vers la lumière artificielle de la croyance ou de l'imaginaire mais vers le meilleur de soi-même et des autres ;

... En vérité, les autres ne sont jamais mieux que soi dès lors que l'on mobilise suffisamment de constance dans l'effort, de loyauté dans l'échange, d'oblation sincère et d'humanité tout simplement.

LPP 663 – Vérité

La vérité se cache forcément quelque part. Dans de nombreux cas il est nécessaire d'effectuer une relecture objective et complète des textes, des événements, des faits historiques, pour revenir sur le chemin de la vérité initiale. Souvent d'un même point de départ les routes divergent rapidement et la vérité se transforme alors en mythe, imaginaire, représentation métaphorique, sophisme, proposition ou logique trompeuses. Dans l'esprit humain, le cheminement de la vérité recherche davantage la facilité, la ligne droite et le premier degré. Ainsi l'homme commun préfère souvent ce qui est facile à comprendre du premier coup à ce qui suppose un effort intellectuel. Il préfère le simplisme à la complexité, la représentation rassurante au vide devant lui, le fait de nier lâchement à l'aveu courageux, l'agressivité dans le rapport de force à la tempérance et à la bienveillance, la certitude apaisante à la remise en cause, dès lors qu'il doit affronter une évidence difficile à accepter. C'est la différence mentale entre l'homme de bien abouti et le mauvais homme inabouti. Le premier évolue intérieurement et socialement vers plus de clarté, de fluidité, d'objectivité, d'indépendance d'esprit, d'amour partagé, de contribution utile, alors que le second s'enferme dans des bulles cognitives, critique

le premier, rejette la contradiction et n'hésite pas à détruire la différence autour de lui. Hormis la violence récurrente (verbale, physique, émotionnelle, psychique), l'un des principaux signes ostentatoires du mauvais homme inabouti est celui de nier avec aplomb la vérité le concernant. Une conduite psychologique parfaitement inversée qui mérite, d'une manière ou d'une autre, d'être sanctionnée, même sans preuve formelle, dès lors qu'existe la conviction intime de cette duperie. Jouer régulièrement avec la vérité pour se déresponsabiliser, leurrer, tromper, manipuler autrui, est un comportement «récrémental» (qui ne s'élimine pas mais se reconstitue sans cesse). De la même manière, le déni caractérisé comme la mauvaise foi doivent être considérés en matière de récidive comme des déviations opposées aux valeurs animant l'esprit de démocratie. En général, la pratique de la vérité sincère ne va pas de pair avec ces comportements ni avec l'obéissance servile, la docilité peureuse, la passivité complice, le mimétisme sans discernement. Autant de postures non adultes et non responsables que toute forme de démocratie appliquée se doit d'abord de rectifier humainement par le biais de la psychologie et de la pédagogie positive. Toutefois, dans le cadre d'une impossibilité patente, l'obligation nécessite alors de traiter les individus concernés par toute forme de réciprocité et/ou de sanction adaptée.

LPP 664 – Vérité

La vérité absolue remontant à la source de l'univers n'est pas du tout dans l'ordre de l'esprit des hommes. Elle n'est ni dans l'ordre de l'intelligence brillante et pas davantage dans celle de la foi ou de la croyance. Si rechercher des réponses satisfaisantes, voire simplistes, pour combler le vide de vérité est une étape normale mais relativement primaire (rituels, imageries culturelles, contes, légendes, mythes...), la démarche adulte est de savoir s'en extraire en allant explorer objectivement d'autres voies bien plus pragmatiques. La vérité ultime est toujours cachée derrière les vérités de surface qui, elles-mêmes, sont soit reconstituées à partir de fragments de vérité, soit imaginées ou théorisées, soit masquées par l'apparence des circonstances et/ou derrière la superficialité des mots. Affirmer trop doctement une vérité, apporter une vérité en prêt-à-penser, sont souvent des leurres de l'esprit. La vérité se mérite par un travail personnel de synthèse, de l'obstination à la vérifier et une critique lucide de l'existant dans tous ses aspects positifs et négatifs. D'autres vérités peuvent naître aussi d'un souffle d'inspiration, d'une infime semence, d'un hasard bienheureux, d'une souffrance intime. En tout état de cause la vérité n'a pas besoin de beaucoup de mots ni d'emphase pour s'imposer au plus profond de l'esprit humain. Pour être juste et pertinente elle doit reposer sur des faits, rien que des faits, présentés de manière simple, neutre et objective. Rien n'empêche toutefois d'y ajouter de la diplomatie et le sens de la psychologie. À l'inverse, cacher la vérité à autrui, la transformer allègrement et/ou endormir les masses par des discours lénifiants, ne servent pas les intérêts de l'homme et de la femme modernes et pas davantage celle du collectif, notamment en regard des prochaines générations.

LPP 665 – Vérité

La vérité échappe souvent à l'intelligence ordinaire comme le souhait à la simple volonté. Lorsque l'Homme aura définitivement compris le sens réel de la vie et de la mort dans l'univers, des forces conjuguées de la matière lourde, de la matière noire ou de l'énergie sombre, il reviendra alors forcément au point de départ de la relativité frappant toute forme de vie dans l'univers. En achevant cette boucle, il aura démontré le caractère éminemment supérieur de la haute conscience et celui de la nécessité de l'intelligence relationnelle sur toute autre forme de pratique, de croyance, de forme d'intelligence, d'activité cognitive. En anéantissant le doute né du vide, de l'ombre ou du clair-obscur produit par le nonaccès à la vérité, il aura compris les vraies limites et les vraies chances dans la finalité des espèces et dans celle du genre humain. Il aura alors acquis la véritable sagesse d'accepter l'harmonie dans la nature et les tropismes naturels du vivant. Lorsque chaque individu sera correctement informé de l'exacte réalité face à chaque question posée et/ou information reçue, que celle-ci soit favorable ou

non à lui-même, à autrui ou au système, à sa religion, à son idéologie dominante ou aux institutions en place, le monde deviendra enfin adulte. Lorsque le monde rayonnera de vérités partagées il deviendra alors stable, harmonieux et assagi. Qu'il soit clair que la vérité la plus sacrée est au centre du fonctionnement du vivant ici ou ailleurs !

LPP 666 – Vérité

L'avenir est forcément à la vérité de ce qui sera et a été. Tout mensonge, toute tromperie, toute manœuvre occulte, seront forcément mis à jour le temps venu et c'est tant mieux. Tous ceux qui auront participé directement à la privation ou à la déformation volontaire de la vérité seront marqués d'une croix infamante par l'histoire à venir et c'est normal. À vouloir constamment filtrer et contrôler l'accès à la vérité, l'Homme, le collectif, le système et la société restent inaboutis dans une condition imparfaite et difficile et c'est tant pis pour eux. Dans une véritable démocratie éclairée toute société adulte et pleinement citoyenne ne peut que rechercher et dispenser la vérité. Il est absolument évident que l'homme et la femme modernes ont besoin de vérité en tout, sans exception, afin de progresser en eux-mêmes, en faveur du collectif et des générations à venir. La vérité nourrit l'aboutissement de soi comme la lumière du jour donne la vie et magnifie la nature. Il est temps de sortir des fausses visions de la réalité du monde, des apparences de la contemporanéité, des paris conservateurs perdus d'avance. Le meilleur de l'Humanité attend que la vérité éclaire le monde au présent comme au futur !

Monthome

Autres Extraits téléchargeables sur www.bookiner.com
avec nombre de LPP

Préface - Préambule - Critique de l'existant
Avenir (26)
Besoin dominant (37)
Changement (48)
Citoyen du monde (24)
Compétence (51)
Comportement avisé (31)
Conscientisation (16)
Démocratie citoyenne (47)
Destin des hommes et des sociétés (31)
Domination économique (23)
Évidences & Bon sens (22)
Information médiatique (27)
Liberté humaine (21)
Loi & Légalité (39)
Médiocratie (18)
Mentalité dominante (15)
Ordre croissant (10)
Phénoménologie sociétale (16)
Pouvoir & Contre-pouvoir (16)
Progrès démocratique & Passage à l'acte (21)
Réciprocité (10)
Systematisation (41)
Universalité (35)
Vérité (41)
Conclusion